

tombe. La couronne de la Société y fut également déposée selon le désir manifesté par notre regretté Camarade.

Nous renouvelons à sa famille, dans la cruelle épreuve qu'elle subit, l'expression de notre profonde affliction.

E. JODOCHE

(Ang. 1887)

Président de la Commission régionale de Caen.

ROCHE (ÉMILE)

Châlons 1865.

INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR, MEMBRE DES CONSEILS DE PERFECTIONNEMENT
DE L'ÉCOLE PRATIQUE D'INDUSTRIE DE REIMS
ET DE L'ÉCOLE NATIONALE D'ARTS ET MÉTIERS DE CHALONS-SUR-MARNE,
PRÉSIDENT D'HONNEUR DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE REIMS.

La mort vient de ravir à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis l'un des membres les plus distingués et les plus sympathiques du Groupe rémois, notre camarade Émile Roche (Châl. 1865), président d'honneur de la Commission régionale, décédé à Reims, après une courte maladie, le 4 octobre dernier.

Simple et bon, d'une modestie exagérée, eu égard à son mérite, toujours disposé à rendre les services qu'on pouvait lui demander, il possédait au plus haut degré les qualités qui font naître l'estime et amènent l'affection.

C'était le bon Camarade dans toute l'expression du mot et il incarnait au plus haut degré le type de l'ancien Gadzarts, avec le culte de l'École et de ses traditions, les qualités de solidarité, de bonne camaraderie, et le souvenir ému des années passées en commun qui caractérisent tous ceux de son époque.

Sa mort laisse, aussi bien parmi ses Camarades de promotion que dans le Groupe rémois un vide qui n'est pas prêt d'être comblé, et longtemps encore, dans les réunions, on ne pourra se faire à l'idée qu'il n'est plus.

Ses obsèques furent célébrées au milieu d'une affluence considérable.

Le corbillard disparaissait sous les fleurs, avec, à la place d'honneur,

la couronne de la Société des Anciens Élèves des Écoles Nationales d'Arts et Métiers, celle de ses Camarades de promotion et d'autres portées à bras, parmi lesquelles on remarquait celles offertes par le Groupe remois à son président d'honneur et par le personnel de la maison à leur regretté patron.

Derrière le char funèbre escorté par une délégation des Élèves de l'École pratique d'Industrie faisant la haie, et dont les cordons du poêle étaient tenus par MM. J. Feuillet (Châl. 1867), manufacturier, président de la Commission régionale; E. Lallement (Châl. 1863), ingénieur-fondeur, à Sainte-Menehould, son Camarade de promotion; Beauvais, directeur de l'École pratique d'Industrie de Reims; Carré, négociant à Reims, son ami personnel, se pressait un deuil nombreux conduit par son gendre, M. Marcel Rousseau et son frère notre camarade Léon Roche (Châl. 1876) en tête duquel, après la famille et le personnel de l'établissement, se tenait au complet le Groupe remois des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Au cimetière, notre camarade Feuillet adressa, en ces termes, un dernier adieu à l'ami qui nous était enlevé :

DISCOURS DE M. J. FEUILLET (Châl. 1867)

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE REIMS.

MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

Lorsque la mort prend à sa famille, à ses amis, un homme de bien, les témoignages d'affectueux souvenir sont à la fois une consolation pour ceux qui l'ont approché et un hommage mérité au disparu.

Celle si brusque, si soudaine de notre bon camarade Émile Roche, dont on avait à peine eu le temps d'apprendre la maladie, a consterné tous ceux qui le connaissaient.

Et c'est avec une émotion profonde que je viens, au nom de la grande famille des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et en particulier de ses contemporains à l'École, apporter sur la tombe d'un vieil ami de plus de quarante ans le tribut des profonds et douloureux regrets que provoque sa disparition.

Né à Braisne, dans le département de l'Aisne, le 27 juin 1849, il se prépare, au collège de Châlons-sur-Marne, à l'École d'Arts et Métiers, où il est admis à la suite du concours de 1863.

A la sortie de l'École, il vient à Reims et entre dans les grands ateliers de construction Pierrard-Parpaite, qui, à cette époque, attiraient un grand nombre d'Anciens Élèves, certains d'y perfectionner leur éducation technique.

Après un séjour de quelques années dans la maison Pierrard, il entre à l'établissement Villenimot. C'est de là qu'il part, en 1873, pour fonder avec M. Bailly et son regretté frère Eugène, un atelier de construction de bascules et instruments de pesage, qu'ils ne tardent pas à conduire à un haut degré de prospérité. Resté seul en 1880, par suite du départ de son frère, qui reprend de son côté l'atelier de fonderie et constructions mécaniques que nous connaissons, il continue à augmenter l'importance de sa maison, cherchant constamment à apporter des perfectionnements nouveaux dans son industrie et créant, entre autres choses, la bascule automatique dont l'emploi s'est généralisé partout.

Malgré sa modestie qui lui faisait éviter soigneusement toutes les occasions de se mettre en évidence, il fut choisi presque malgré lui pour faire partie du Conseil de perfectionnement de l'École pratique de commerce et d'industrie de Reims, et plus tard, de celui de l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons.

De 1896 à 1900, il fit également partie du Conseil municipal de Reims, où ses relations toujours courtoises, son caractère conciliant lui acquirent l'estime et la sympathie de ses collègues; mais ses goûts ne le portaient pas vers la vie publique et, à l'expiration de son mandat, il n'en sollicita pas le renouvellement.

Est-il besoin, maintenant, de vous rappeler l'ami sûr que nous perdons en lui? Vous avez tous présent à l'esprit l'homme de bien qui ne laisse que des regrets parmi ceux qui l'ont connu.

Membre du Groupe Remois des Anciens Élèves de; Écoles nationales d'Arts et Métiers depuis sa fondation, il devint président de la Commission régionale quand elle fut instituée et, depuis quatre ans, en était le président d'honneur. Car il avait le culte de l'École; le temps qu'il y avait passé était pour lui le meilleur souvenir de sa jeunesse, le titre d'Ancien Élève dont il était si fier était la meilleure recommandation qu'on put avoir pour être accueilli par lui avec la plus grande bienveillance, et l'on peut dire que nul plus que lui ne mit en pratique ces sentiments de solidarité qui font notre force et qui sont notre honneur.

Jamais l'un de nous ne s'adressa vainement à lui.

Aux jeunes, aux débutants, il prodiguait ses conseils et ses encou-

ragements, leur prêchant le travail et l'assiduité, mettant à leur disposition ses connaissances, les aidant au besoin.

A tous allaient sa plus franche cordialité et sa sincère amitié.

En le perdant, nous perdons tous un bon Camarade, un ami dévoué, mais nous garderons fidèlement son souvenir comme un précieux exemple.

Que ses filles tant aimées, son gendre devenu pour lui un fils, son frère ui fut toujours son meilleur ami, nous permettent de leur offrir l'expression de notre profonde et respectueuse sympathie.

Et à toi, mon bon camarade Roche, cher compagnon des jeunes années,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers,

Au nom du Groupe rémois,

Au nom de tous tes amis absents qui, dans l'impossibilité de venir, m'ont chargé de les représenter,

J'adresse du plus profond de mon cœur un suprême adieu, dernier témoignage de notre sincère affection.

Cher et excellent ami, dors en paix ton dernier sommeil.

J. FEUILLET

(Châl. 1867),

*Président de la Commission régionale
de Reims.*
